

Bulletin Agroécologie

N°02 - Août 2019



Des pratiques agroécologiques au service des petits producteurs

Sommaire

Le SAILD vulgarise une agriculture saine dans les régions de l'Est et de l'Extrême-Nord

21 villages concernés P.1

DES COMPOSTIERES A L'EST P.2

Du compost pour fertiliser les champs

Haricot et soja comme options de rotation

Une production plus saine à base d'ingrédients naturels

DES TERRES REHABILITEES A L'EXTREME-NORD P.3

Maîtrise de l'eau en terre aride grâce aux diguettes

Fumure organique, un palliatif pour amender le sol

TEMOIGNAGES DES BENEFICIAIRES P.4

Financé par l'organisme allemand Pain pour le Monde, le projet de «Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est Cameroun», a permis aux producteurs de la région de l'Est et de l'Extrême-Nord d'adopter des pratiques agroécologiques.

Les agriculteurs mettent à profit l'expérience recueillie dans les champs écoles paysans vulgarisés par le Service d'Appui aux Initiatives de Développement (SAILD).

Pour s'y prendre, ils ont commencé par la création des compostières à

proximité des champs afin d'optimiser la croissance des cultures à l'Est.

Environ 250 hectares de

terres dégradées ont été aménagés et sont en cours de réhabilitation à l'Extrême-Nord.

21 villages concernés à l'Est et l'Extrême-Nord

A l'Extrême-Nord, 12 villages ont été retenus dans trois départements. 9 autres dans deux départements à l'Est.

Régions	Départements	Villages
Est	Haut-Nyong	Paki
		Sibita
		Beul
		Mayos
	Lom et Djérem	Djangane
		Mbeth
		Gouekong
		Adinkol
		Sambi
		Mogom
Extrême-Nord	Mayo Kani	Ouro-Bounné
		Djangal
		Yakang
	Mayo Tsanaga	Djamdoudi
		Mokong
		Boula
		Zamalao
		Kodek
		Koutouloum
	Diamaré	Dogba
		Markaba

Du compost pour fertiliser les champs

Les techniques de compostage ont été vulgarisées dans quatorze champs écoles paysans.



Les producteurs de l'Est sont désormais dépositaires d'une technique de fabrication rapide de compost à travers de grandes compostières réalisées dans plusieurs villages. Des points de compostage ont été implantés avec l'appui technique et matériel du SAILD. Dans le cadre de l'augmentation de la fertilité des sols, les techniques de compostage ont été vulgarisées dans quatorze champs écoles paysans des villages bénéficiaires du projet de «Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des

petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est Cameroun». Des compostières de 2 m x 1,5 ont été conduites pendant un mois, et du compost récolté a été rempli dans des sacs en vue de son utilisation. Ce compost a été ensuite introduit dans des poquets et planches aménagés pour accueillir les plants afin d'accroître les rendements des cultures tels que le gombo, tomate, piment et banane plantain. Cultures sur lesquelles misent les bénéficiaires pour améliorer leur nutrition.

Une production saine à base d'intrants naturels

Le compost permet de produire des aliments sains.

Ce fertilisant naturel contribue à améliorer la quantité de carbone dans le sol.

- Le compost ne favorise pas de dégradation du sol comme certains engrais chimiques utilisés durant des années par les bénéficiaires du projet
- Il valorise la biomasse naturelle et les résidus de culture
- Faible coût de fabrication
- Il se libère lentement dans le sol et peu y rester pendant au moins deux

ans si le dosage est respecté

- Le compost favorise le bon enracinement des plantes
- Il retient l'eau et les minéraux du sol au pied des plantes
- Le compost favorise un bon équilibre nutritionnel entre la plante et le sol
- La transformation des ordures biodégradables en compost permet de récupérer le Co2 qui aurait pu être rejeté dans l'atmosphère si ces ordures étaient brûlées.

Les légumineuses comme option de rotation

Les producteurs valorisent les jachères en y semant du haricot, du soja, du maïs et du manioc associé au pois cajan.

Des techniques agroécologiques pour la restauration des sols dégradés telles que la rotation des cultures avec des légumineuses ont été adoptées par ces producteurs. Ils projettent de semer à nouveau le haricot et le soja sur d'autres jachères, et de cultiver le maïs dans les parcelles exploitées. Les légumineuses à travers

leurs racines fixent l'azote de l'air dans le sol et constituent une alternative durable contre l'utilisation des engrais. Ils ne récoltent que les gousses, les tiges, les racines et les feuilles sont enfouies au sol au moment du labour. Le haricot et le soja comme option de rotation culturelle rentrent dans les mœurs.





Amender le sol avec la fumure organique

Techniques de réalisation des compostières ont été présentées aux bénéficiaires.

Lancé en novembre 2018, le projet dont la fin est prévue pour juin 2021 porte déjà des fruits. Les actions initiées au cours de la période allant de juin à décembre 2018 ont permis à 116 producteurs de maîtriser et de mettre en application des techniques de traitement des cultures avec des extraits des plantes naturelles. Ces efforts ont également contribué à la vulgarisation des techniques de réalisation du compostage et du suivi de l'état d'évolution des compostières. Ainsi, 209 producteurs ont pu amender normalement leurs sols avec de la fumure organique et économiser les fonds autrefois destinés à l'acquisition des engrais. En outre, 252,5 hectares

de terres dégradées ont bénéficiés des moyens de gestion durable, notam-

209 producteurs accompagnés

Maîtrise de l'eau en terre aride grâce aux diguettes

Le projet entend vulgariser des pratiques agricoles appropriées.

2/3 des terres arables de la région de l'Extrême-Nord subissent l'impact de la dégradation des sols, pendant que les techniques culturales restent archaïques. Ainsi, sur la base d'une approche participative axée sur l'observation, la discussion, l'analyse, la prise de décision concertée, les agriculteurs se sont familiarisés au niveau « A », un outil conçu pour déterminer les différences de niveau entre deux points d'un champ et analyser les chemins d'eau. Ils transmettent également aux



exploitants agricoles, des compétences leur permettant de diagnostiquer la situation de leurs champs, notamment en observant

ment à travers la confection des diguettes. Ces terres ont ensuite été amendées et sont en cours de réhabilitation.

Des bénéficiaires satisfaits

Pour Jacques Chéré, producteur de mil à Dogba dans le Diamaré, le projet qui en est à sa première année de mise en œuvre est déjà une réussite. « J'ai toujours pensé qu'il était fastidieux et non bénéfique d'amender la terre avec de la fumure organique. Mais, grâce à ce projet, je comprends que je devrais garder jalousement ma fumure parce qu'il est économique et très bon pour mes cultures. Rien que pour cela je trouve que le projet m'a permis d'avancer », explique-t-il.

l'état d'érosion des sols, en procédant à la détermination des lieux de réalisation des billons de niveau, et en réalisant des diguettes.

Le compost améliore la structure biologique du sol

Dieudonné Wouwe, ingénieur agronome et assistant au projet.

L'utilisation du compost par la production en elle-même des compostières, est l'une des techniques agroécologiques promues par SAILD dans la région de l'Est. Le compost est en réalité issu de la décomposition contrôlée de végétaux et de résidus d'animaux. Cette dégradation est due au développement des micro-organismes dans un milieu chaud, humide et aéré. Le compost améliore ainsi la structure biologique du sol.



« Nous avons découvert un fertilisant moins cher »

Pauline Mebang, bénéficiaire de Gouekong 2

Nous avons découvert et le tout associé à un fertilisant moins cher. Nous avons juste besoin de feuilles pailles, herbes, résidus de récolte, déchets organiques de cuisine, branche d'arbre, os et bouse de vache, fiente de poule, lisier de porcs, coquilles



« Mon mil est davantage parfumé et de meilleur goût »

Anne Véronique, bénéficiaire de Dogba.

J'ai toujours utilisé les engrais chimiques. De 2 sacs d'engrais à l'hectare je suis passé à 3 ensuite à 4. J'ai donc fini par changer de pratiques en me tournant vers la fumure organique. J'ai constaté que son utilisation permet de restaurer le sol et d'augmenter son rendement,



puisque que des 10 sacs que j'obtenais sur 1 hectare, je suis passé à 16. De plus, j'ai également remarqué que le goût de mon mil n'est plus le même. Il est davantage parfumé et sa cuisson est meilleure».

« Mes pestifuges sont à base de feuilles de Neem »

Dama Dawai, bénéficiaire de Boula dans le Mayo Tsanaga.



de tirer profit de l'azote fixé par le soja. De plus, j'ai fait l'expérience des pestifuges à base de feuilles de Neem. A la longue, j'ai compris que cette manière de pratiquer l'agriculture m'offrait la possibilité de produire à des coûts réduits. Après cet essaie que j'ai trouvé riche en enseignements, j'ai entrepris de convaincre tous mes proches à adopter cette façon de faire».

Mon expérience en matière de pratiques agroécologiques est relativement courte. Je m'y suis lancé en 2018. J'ai opté pour une association soja-maïs afin de permettre à mon maïs



Comité de rédaction

Coordination

Hozier NANA CHIMI (SAILD)

Rédaction

Sonia OMBOUDOU

Abbo MOHAMADOU

(La Voix Du Paysan)

Collaboration

Stéphanie AKONO,

Dieudonné WOUWE

Rodrigue KOUANG

Montage/Infographie

Jean KANA

(La Voix Du Paysan)

Contacts:

SAILD, Elig-Essono,

Yaoundé

Tél : + (237) 222 22 46 82

+ (237) 242 14 56 54

Email :

secretariat@saild.org

www.saild.org